ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX
CATHOLIQUE AU PRIMAIRE

L'ANCIEN TESTAMENT

LE COMPRENDRE POUR LE RACONTER ET LE FAIRE RACONTER

Document d'appoint

QUÉBEC

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1998 — 97-1158

ISBN 2 — 550 — 32896-5

Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec, 1998

Direction de l'enseignement catholique
Christine Cadrin-Pelletier
Sous-ministre associée de foi catholique

Coordination du projet
Jean-François Giguère
Direction de l'enseignement catholique

Recherche et conception
Jean Grou, rédacteur en chef de la revue *Parabole*
Alain Faucher, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament, Université Laval
Jean-François Giguère, responsable du programme d'enseignement moral et religieux catholique du primaire

Rédaction
Jean Grou

Illustrations
André Normand

105-05687/

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 1

Un monde différent 4
1. La Bible : une collection d'écrits... 4
   - •L'Ancien Testament 4
   - •Le Nouveau Testament 4
2. Des écrits... doublement mal nommés 4
3. Les grandes sections de l'Ancien Testament 5
   - •La Torah 5
   - •Les Prophètes 6
   - •Les autres Écrits 6
   - •Les écrits « apocryphes » ou « deutérocanoniques » 6
4. Des écrits toujours vivants 6
5. Qui a rédigé l'Ancien Testament? 6
6. Le peuple à l'origine de l'Ancien Testament 7
   - •Importance de la collectivité 7
   - •Estime pour les générations passées 8
   - •Société de pénurie 8
   - •Société « à mobilité réduite » 9
   - •Représentation de l'univers 10
   - •Limites et frontières 11
   - •Politique et religion 12

Des récits différents 12
1. Qu'est-ce qu'un récit? 12
2. Le récit : à l'épreuve du temps 13
3. Récits bibliques et récits contemporains : les différences 16
4. Des obstacles à une lecture juste 18
5. Tradition orale : « jeu du téléphone »? 19

Récits bibliques et vérité historique 19
1. Bible et archéologie 19
2. Bible et recherches historiques 21
3. Degré d'historicité des récits 21

Quelques questions sur l'Ancien Testament 23
1. Les événements de la Bible se sont-ils vraiment passés comme ils sont racontés? 23
2. Qu'est-ce que ces vieux textes, destinés à un peuple d'autrefois, peuvent nous apprendre aujourd'hui? 24
   - •L'Ancien Testament, miroir de l'humanité 24

L'Ancien Testament, le comprendre pour le raconter et le faire raconter
Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1998

- •L'Ancien Testament pour comprendre Jésus 25
- •L'Ancien Testament pour comprendre le Nouveau 27
- •Première Alliance et Nouvelle Alliance 30

3. Les récits bibliques de la création du monde contredisent-ils la science actuelle? 32
   - •Bible et science : deux discours différents 32
   - •Que valent les textes bibliques sur la création du monde? 32
4. Pourquoi Dieu fait-il périr des personnes? 33
   - •Deux types de récits 33
   - •Qu'entend-on au juste par Alliance? 34
   - •À la guerre comme à la guerre! 34
   - •Des perceptions qui évoluent 35
5. Le prophète prédit-il l'avenir ? 36
   - •Les prophètes parlent au présent 38
   - •Deux types de discours prophétiques 38
     - Malheur à vous! 38
     - Bonheur! 39
   - •En bref... 40
6. Quelques ouvrages pour mieux connaître l'Ancien Testament 41

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1
A. Les événements 14
B. Le récit qui en résulte 15

Tableau 2
Genèse 22, 1-3 17

Tableau 3
Degré d'historicité des récits 22

Tableau 4
L'Ancien Testament pour mieux connaître Jésus 26

Tableau 5
Le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien 28

Tableau 6
Nouveauté de l'Alliance en Jésus-Christ 31

Tableau 7
Isaïe 1 ou le prophète éditorialiste 37

INTRODUCTION

Le présent document est d'abord destiné aux enseignantes et enseignants qui donnent l'enseignement moral et religieux catholique. Il pourra aussi être fort utile aux parents qui veulent comprendre les récits bibliques que leur enfant apprend à raconter à l'école.

Pourquoi un guide sur l'Ancien Testament?
Avec le programme d'enseignement moral et religieux catholique de 1996, les élèves du primaire découvrent plusieurs récits bibliques tirés de l'Ancien Testament. Ce n'est pas tout le monde qui connaît bien ce recueil d'écrits anciens. À moins de les fréquenter régulièrement avec l'aide d'outils d'interprétation, on peut être dérouté par les textes bibliques.

Un univers complexe
Il est facile de se perdre dans un univers complexe comme la Bible dont la rédaction s'étend sur près de deux mille ans. Elle est le produit d'une civilisation en évolution que nous risquons de ne pas apprécier à sa juste valeur ou de mal percevoir. Ainsi, dans l'opinion populaire, l'Ancien Testament ou la Bible en général sont souvent considérés comme :

- l'ancêtre du petit catéchisme;
- un traité de théologie dogmatique;
- un recueil de vérités transmises par Dieu;
- des écrits empreints de merveilleux et destinés à des esprits préscientifiques;
- les paroles de Dieu dictées à des écrivains inspirés.

On entend aussi régulièrement des remarques telles que les suivantes :

« Je ne suis pas à l'aise avec l'Ancien Testament parce qu'il provient d'une époque lointaine et d'une culture tellement différente de la nôtre. »

« Puisque la Bible est "Parole de Dieu", elle ne peut pas contenir d'erreur. Chacun de ses passages transmet donc une vérité complète, absolue et définitive. »

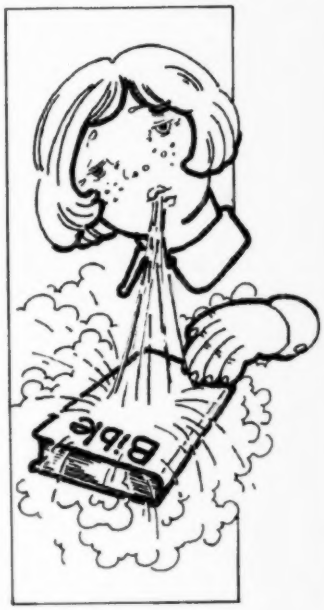
« J'ai de la difficulté à reconnaître la validité de ces écrits issus de traditions populaires, toujours portées à l'exagération. »

« Si vous me dites que les événements racontés dans tel récit biblique ne sont pas historiquement vrais, cela signifie que la Bible nous ment. »

« Je ne comprends pas comment il se fait que des textes de l'Ancien Testament soient aussi violents. On condamne la violence à la télévision et on présente ces écrits comme édifiants. C'est à n'y rien comprendre! »

Pour rendre justice aux textes

Sans être dénuées de fondement, les remarques ci-dessus ne rendent pas justice aux textes bibliques. Elles ne tiennent pas suffisamment compte de données importantes comme les genres littéraires, le contexte socioculturel d'origine et la notion d'alliance. Pour que les chrétiens et les chrétiennes profitent le plus possible de la richesse des écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, un minimum de connaissances est nécessaire.



Pour mieux apprécier les récits bibliques

Dans la Bible, plusieurs types de textes se côtoient : des poèmes, des prières, des textes de loi, des proverbes, des généalogies. Le présent ouvrage porte principalement sur les *récits*. Pour les apprécier à leur juste valeur, nous vous proposons un parcours qui vous permettra :

- d'acquérir quelques notions de base concernant ce vaste ensemble d'écrits qu'est l'Ancien Testament;
- d'apprendre à connaître la société d'où a émergé l'Ancien Testament;
- de trouver des réponses aux questions les plus fréquentes concernant l'Ancien Testament;
- d'enrichir vos connaissances sur l'Ancien Testament grâce à des suggestions de lecture.

Une définition de la Bible

Pour vous aider d'ores et déjà à vous retrouver dans la Bible, en voici une définition. Elle est incomplète et nécessiterait des nuances, mais elle dirige la pensée vers des aspects essentiels et contient une synthèse des points traités dans le présent document.

La Bible est
une bibliothèque de livres anciens
aux genres littéraires très différents
qui rapporte,
souvent sous forme de récits,
l'expérience d'une découverte progressive de Dieu
comprise comme une alliance entre lui et son peuple.
Cette expérience de l'alliance est vécue dans une société qui a ses caractéristiques propres.
Il arrive souvent que l'on retrouve dans la Bible un même message repris de différentes façons.
Malgré leur âge vénérable, les textes de la Bible ont du sens aujourd'hui pour les croyantes et les croyants.
Ils éclairent leur expérience d'alliance avec Dieu.

Avertissement : Nous parlons de façon générale.
Tout au long de notre ouvrage, nous établissons des comparaisons entre la société de l'Ancien Testament et la nôtre afin d'illustrer certaines explications. Mais, toute comparaison étant imparfaite, établir des parallèles entre notre génération et celles d'un passé lointain nous amène souvent à généraliser et même à caricaturer. Nous pouvons donner l'impression que nous percevons notre société comme monolithique et que nous négligeons les importantes variations observables d'un individu à l'autre.

Nous en sommes conscients. En effet, voulant prendre au plus court pour éviter que notre guide ait l'allure d'une brique, nous n'avons pas toujours pris la peine de nuancer nos propos.

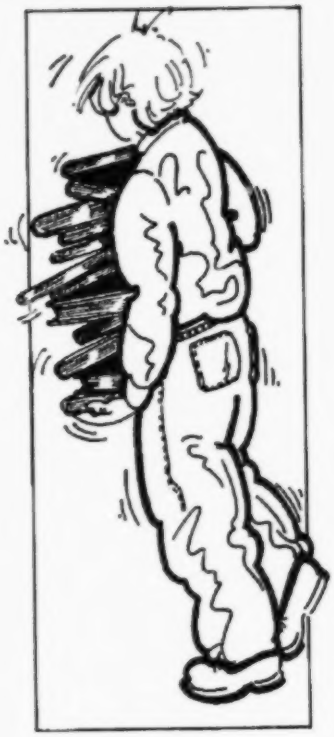
Lorsque nous décrivons des caractéristiques actuelles de notre société, nous ne visons personne en particulier ni aucun groupe... surtout pas vous. Nous évoquons des tendances générales.

Par nos comparaisons, nous ne voulons pas non plus donner l'impression que tout était meilleur avant. Nous voulons simplement signaler les différences entre les époques tout en posant une question importante : les valeurs d'autrefois ont-elles gardé leur pertinence?

Notre souhait...
Nous aimerions que ce document soit pour vous une occasion de vous intéresser davantage aux récits de l'Ancien Testament et de la Bible en général. Si vous en ressortez avec l'impression d'une plus grande aisance pour aborder ces récits en classe, notre mission sera accomplie.

Alain Faucher
Jean-François Giguère
Jean Grou

Un monde différent



Martin part bientôt en voyage en Indonésie. Avant de se lancer à l'aventure, il a parcouru quatre guides touristiques décrivant ce pays et lu deux solides ouvrages présentant son histoire et sa culture. Martin sait que, pour apprécier son périple à sa juste valeur, il a besoin de quelques connaissances de base parce que l'Indonésie est un monde bien différent du sien. Il espère ainsi éviter de mauvaises surprises et des jugements hâtifs à l'endroit des gens qu'il rencontrera.

Il en va de même pour l'Ancien Testament. Même s'il est extrêmement répandu, cela ne signifie pas que tout le monde peut le parcourir facilement. Un minimum de préparation se révèle nécessaire pour apprécier toute la valeur de ces textes anciens et les respecter pour ce qu'ils sont. Comme Martin à la veille de son voyage, prenons le temps d'apprendre à connaître ce monde si différent.

1. La Bible : une collection d'écrits...

Il serait plus juste de parler de la Bible comme d'une bibliothèque plutôt que d'un livre, car c'est d'une véritable *collection d'écrits* qu'il s'agit.

La Bible chrétienne compte plus de 70 livres répartis en deux grandes sections.

- **L'Ancien Testament**, dont le nombre de livres varie selon la manière dont on les compte :
  Bible de Jérusalem :
  46 livres : 39 en hébreu (avec quelques sections en grec et en araméen);
  7 en grec;
  Traduction œcuménique de la Bible : (*TOB*)
  47 livres : 39 en hébreu (avec quelques sections en grec et en araméen);
  8 en grec.

Note : Les livres rédigés en grec sont appelés « livres deutérocanoniques ». Leur autorité n'est pas reconnue par les traditions juive et protestante.

- **Le Nouveau Testament :**
  27 livres, tous rédigés en grec.

2. Des écrits... doublement mal nommés

La dénomination « Ancien Testament » n'est pas des plus exactes. Considérons d'abord le mot « testament ». Il désigne aujourd'hui un document officiel par lequel une personne communique ses dernières volontés. Comment se fait-il qu'on appelle ainsi un ensemble d'écrits qui n'a rien d'un testament? Les premiers traducteurs de la Bible travaillaient à partir d'une version grecque de l'Ancien Testament. Ils ont traduit en latin le mot *diathèkè* par *testamentum*, d'où notre « testament ». Or, *diathèkè* signifie aussi « alliance », un sens qui correspond davantage à l'original hébreu. Nous ne sommes plus dans le même registre. Le terme « alliance » évoque plutôt l'idée d'entente, d'engagement, de relation.

Le mot « ancien » n'est pas plus heureux. D'abord, il introduit une idée d'opposition, alors que le Nouveau Testament est la continuité de l'Ancien. Ensuite, il fait penser à quelque chose de périmé, de dépassé, d'usé. Pourtant, les écrits de l'« Ancien » Testament n'ont rien perdu de leur pertinence. Pour les juifs de même que les chrétiens et les chrétiennes, ce sont des livres saints dans lesquels ils puisent des enseignements toujours d'actualité. De plus, aux chrétiens et chrétiennes, ces écrits fournissent des clés de lecture pour comprendre le mystère de Jésus.

Pour toutes ces raisons, quand nous parlons d'« Ancien Testament » et de « Nouveau Testament », nous devrions comprendre « Première Alliance » et « Nouvelle Alliance ». Il ne s'agit pas seulement de jouer sur les mots ou de mettre en évidence une traduction maladroite. Il en va de notre perception même de ces écrits et de notre capacité à comprendre le contexte exact de la tradition biblique. **D'une couverture à l'autre, la Bible parle de la relation de Dieu avec un peuple. Voilà une clé de lecture indispensable.**

3. Les grandes sections de l'Ancien Testament

Dans la tradition juive, les livres de l'Ancien Testament sont répartis en trois grandes sections :

- la Torah (les cinq premiers livres de la Bible);
- les Prophètes;
- les autres Écrits (psaumes, ouvrages d'histoire et de sagesse, etc.).

Cette classification n'a rien de chronologique. Les premiers livres ne sont pas nécessairement plus anciens que les derniers. En fait, dans un même livre, on trouve des sections provenant d'époques diverses. Nous avons choisi de regrouper les textes d'après leur usage, leur genre ou leur thème.

• La Torah

En français, le terme *Torah* se traduit le plus souvent par « loi ». Or, si l'on feuillette les cinq premiers livres de la Bible, on y trouve beaucoup plus que des textes législatifs. De fait, *Torah* signifie, en hébreu, « enseignement ». Il s'agit d'un ensemble d'écrits variés issus de diverses traditions du peuple d'Israël. Récits et règles de conduite morales, légales et religieuses s'y côtoient en alternance, s'appuyant, s'expliquant, se justifiant mutuellement. **Ces écrits constituent, dans le judaïsme, le fondement de la vie sociale et religieuse.**

La diversité des écrits de la Torah est remarquable. Nous y trouvons, par exemple :

- de célèbres récits des origines du monde, comme celui de la création de la femme à partir de la côte d'Adam (*Genèse* 2, 21-23) et celui du déluge (*Genèse* 6, 1-9, 17);
- des récits inspirés de l'histoire des ancêtres hébreux, comme l'épisode des dix commandements (*Exode* 20, 1-17) et celui de la traversée de la mer Rouge (*Exode* 13, 17-14, 30);
- des textes de type législatif, moins connus, comme ceux présentant dans le détail les règles du culte (*Lévitique* 4).

• **Les Prophètes**

Ce deuxième ensemble d'écrits compte une vingtaine de livres. Les six premiers racontent essentiellement les péripéties du peuple hébreu s'installant en Terre promise (*Josué*, *Juges*, 1 et 2 *Samuel*, 1 et 2 *Rois*). Viennent ensuite trois longs livres (*Isaïe*, *Jérémie* et *Ézéchiel*) et douze écrits plus courts associés chacun à un prophète ou à une tradition prophétique. On y trouve des discours (oracles), des poèmes, des épisodes particuliers de la vie des prophètes et des récits à caractère historique.

• **Les autres Écrits**

Comme son nom le laisse entendre, le troisième ensemble paraît plus disparate. Il comporte :

- un recueil de prières (*Psaumes*);
- des écrits de sagesse (*Job*, *Proverbes* et *Qohéleth*);
- des récits relatant le retour du peuple juif en Terre sainte après les années passées en exil à Babylone (*Esdras* et *Néhémie*);
- et bien d'autres textes.

• **Les écrits « apocryphes » ou « deutérocanoniques »**

L'Église catholique a intégré à l'Ancien Testament une dizaine de livres dont on ne reconnaît pas l'autorité dans le judaïsme. Pour la plupart, il s'agit des écrits dont la langue originale n'est pas l'hébreu, mais le grec. Les livres de *Judith*, de *Tobie*, des *Maccabées* et de la *Sagesse* en font partie.

4. Des écrits toujours vivants

Si les traditions demeurent vivantes d'une génération à l'autre, c'est parce que les peuples y découvrent des points de repère. Le peuple d'Israël ne se contente pas de répéter des histoires pour le plaisir de ressasser le passé. Chaque génération en tire des leçons pour le présent.

De la même manière, quand nous lisons l'histoire de l'établissement des Européens en Amérique, nous y trouvons des enseignements pour aujourd'hui. Du point de vue moral, nous découvrons des modèles de courage et de solidarité. Du point de vue social, nous pouvons reconnaître certaines erreurs du passé, par exemple dans nos relations avec les peuples autochtones. Nous en tirons des conclusions pour établir des relations harmonieuses pour l'avenir.

5. Qui a rédigé l'Ancien Testament?

La Bible est une création collective, le produit d'une multitude d'auteurs. **Et nous sommes généralement incapables de déterminer ces auteurs avec certitude, même quand il en est fait mention dans le texte.** Ainsi, les écrits que nous appelons *Le livre d'Isaïe* sont le fruit du travail d'au moins trois auteurs ou peut-être même de trois « écoles » de prophètes. Quand un livre biblique porte le nom d'un personnage, il ne s'agit pas d'une signature au sens moderne du mot. Ce nom fait plutôt office de caution, confirmant la validité et l'autorité du texte.

Le critère à remplir pour qu'un écrit soit incorporé à l'Ancien Testament n'est pas la célébrité de son auteur ni sa qualité littéraire. **Un texte est reconnu comme authentique, vrai, lorsqu'il reflète la vie de foi des gens.** La collectivité exerce un contrôle sur la production littéraire. C'est elle qui détermine ce qui constitue un fidèle témoignage de son identité, de ce qui l'a construite dans la foi.

6. Le peuple à l'origine de l'Ancien Testament

La poésie de Gilles Vigneault est « exportable » car elle touche des thèmes universels tels que l'amour, la fidélité, la nature, la joie de vivre, etc. Mais elle est également bien ancrée dans un contexte historique, social et culturel particulier, si bien qu'une personne connaissant bien la réalité du Québec s'y retrouve beaucoup mieux qu'une autre. Le poète la rejoint davantage, car elle connaît le contexte auquel il se réfère.

Il n'en est pas ainsi pour l'Ancien Testament qui est le fruit de la production littéraire d'un peuple. Il offre un reflet de sa vie, de ses valeurs, de ses espérances et de ses aspirations. Mais ce peuple, nous le connaissons peu ou mal. **Des dizaines de siècles, des milliers de kilomètres, une langue, une culture, une mentalité nous en séparent.** Sans prétendre combler tous ces écarts, amorçons un rapprochement. Prenons le temps de nous instruire sur la société israélite de l'Ancien Testament, celle qui a accueilli la Première Alliance.

• Importance de la collectivité

Si la société occidentale moderne accorde beaucoup de valeur au caractère unique de chaque personne, il en va bien autrement dans l'Ancien Testament. **Un *individu* est d'abord un *membre* d'une collectivité, d'un peuple.** Dès sa naissance, il appartient à un groupe qui lui donne son identité.

Le second récit de la création dans le livre de la Genèse offre une illustration de cette perception de l'être humain. À peine Dieu a-t-il créé l'homme qu'il déclare : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » (*Genèse* 2, 18) Pour les Israélites, l'homme et la femme, tels que Dieu les a voulus dès le départ, sont des êtres de *relations*. Les liens qui les unissent constituent la base de toute société humaine.

Un autre exemple illustre l'importance de la collectivité : « Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin **pour tous les peuples**, un festin de viandes grasses et de vins vieux (...). Il fera disparaître sur cette montagne le voile tendu **sur tous les peuples** (...). Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur **tous les visages** et dans **tout le pays** il enlèvera la honte **de son peuple**. » (*Isaïe* 25, 6-8) Le prophète se représente le bonheur suprême, celui que Dieu promet, comme un grand banquet réunissant tous les peuples de la terre. On est bien loin des plages désertes que les publicités d'agences de voyages nous proposent comme l'ultime félicité! Bien loin, aussi, du *cocooning* quand son chez-soi devient une bulle hermétique!

Bref, l'Israélite ne saurait concevoir une existence où les relations humaines se limiteraient au strict nécessaire. C'est pourquoi un événement ou une situation qui entraîne son exclusion d'un groupe représente pour lui un drame. Il perd son identité. Cela peut survenir s'il est, par exemple, atteint d'une maladie considérée comme contagieuse. Il doit alors éviter tout contact avec les autres, et ses conditions de vie deviennent extrêmement pénibles.

• Estime pour les générations passées

La société israélite accorde beaucoup de valeur à l'expérience des générations précédentes. Leur espérance de vie étant relativement courte, les gens ont peu de temps pour acquérir une expérience personnelle. C'est pourquoi on se réfère constamment à l'enseignement des prédécesseurs. Leur sagesse est un trésor pour la communauté.

Pour l'Israélite, l'appartenance à la collectivité se vit d'abord dans la solidarité entre ceux et celles qui descendent d'une même famille, d'un même ancêtre, d'où l'importance accordée à la généalogie, comme en témoigne la Bible (voir 1 *Chroniques* 1-9; *Matthieu* 1, 1-17). Mais, au-delà de la descendance, toute la question de l'héritage entre en jeu. Les longues listes généalogiques parsemées de noms étranges soulignent ainsi l'importance des ancêtres, dont les actes ont engagé l'avenir et les droits de leurs descendants (Pères et Père, *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1964, colonne 800) Les récits de fondation comme ceux des promesses à Abraham alimentent ce respect pour les générations du passé : Le Seigneur dit à Abram : (...) Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. (*Genèse* 12, 1-2)

• Société de pénurie

En opposition avec notre société d'abondance où presque tout est à notre portée (quand on en a les moyens), le peuple d'Israël vit dans un contexte de pénurie. L'aridité du sol, la rareté de l'eau rendent les biens précaires, même ceux qui sont essentiels à la survie. Obtenir quelque chose implique souvent d'en priver quelqu'un d'autre.

Cela explique l'esprit dans lequel furent élaborées les règles de vie et les lois, dont **plusieurs visaient à assurer une certaine protection aux plus démunis.** Par exemple, la femme qui perdait son mari n'avait pas droit à l'héritage, celui-ci passant de père en fils, mais elle demeurait responsable de ses enfants. Cette situation était souvent très pénible (1 *Rois* 17, 8-15). Or, la loi prévoyait une espèce d'impôt dont les bénéfices lui étaient spécialement destinés : (...) tu prélèveras toute la dîme de tes produits de cette année-là, mais tu les déposeras dans ta ville; alors viendront (...) l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes, et ils mangeront à satiété, pour que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. (*Deutéronome* 14, 28-29) On veillait ainsi, dans la législation, à ce que ne soient pas remis en question les moyens de survie du peuple.

En dehors du code de loi, d'autres passages de l'Ancien Testament se comprennent mieux si on tient compte du peu de ressources disponibles. Revenons à un exemple cité plus haut, celui du festin messianique de *Isaïe* 25, 6 :

Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne
un festin pour tous les peuples,
un festin de viandes grasses *et de* vins vieux,
de viandes grasses succulentes *et de* vins vieux décantés.

Pas très "santé" tout cela, du moins d'après nos critères. Mais le prophète ne s'exprime pas en tant que spécialiste de la nutrition, mais comme un homme qui ne mange de la viande que quelques fois par année. Le peu d'espace disponible pour élever des animaux en limite la production pour consommation. Quant au vin de qualité, il n'agrémente pas la table tous les jours, mais seulement dans les grandes occasions. **Par ces images, l'auteur partage son espérance d'un salut joyeux et agréable; il parle d'abondance dans une société de pénurie.**

- **Société "à mobilité réduite"**

Vous mettez votre téléviseur en marche et vous voilà en direct avec Londres ou Berlin. Vous envoyez un message par Internet à un correspondant de Singapour qui le reçoit presque à l'instant même. Pour échapper aux effets de l'atmosphère terrestre, les astronomes observent les étoiles grâce à des télescopes installés en orbite. Ces scènes nous sont désormais banales.

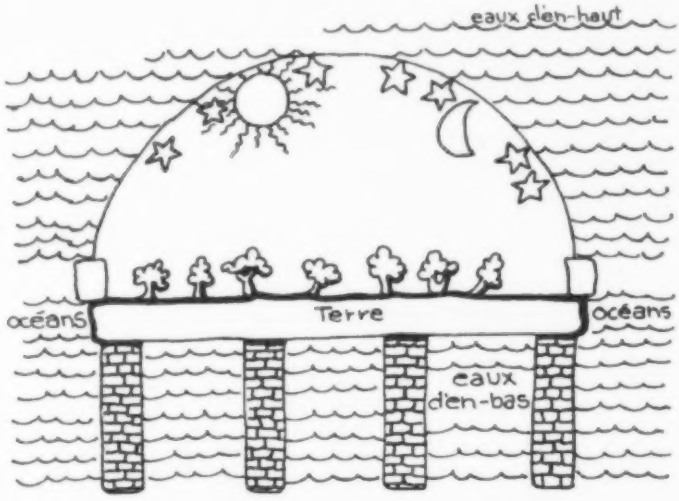
Au cours des derniers siècles, nous nous sommes dotés d'une multitude de moyens d'augmenter la portée de nos sens. En maîtrisant le phénomène des ondes, nous avons la possibilité d'effectuer un certain type de déplacement sans bouger de notre foyer. La technologie amplifie nos sens et nous met en contact avec nombre de gens et de phénomènes dont nous pourrions ignorer l'existence.

À l'époque de l'Ancien Testament, ces ressources n'existent évidemment pas. Les êtres humains abordent le monde à partir de leurs sens naturels. Ils disposent de peu de moyens pour élargir leur perception de l'univers et accroître la portée de leurs paroles et de leurs gestes. Les moyens de communication n'ont pas la rapidité et le rayon d'action que nous leur connaissons aujourd'hui. Les gens se déplacent généralement à pied; l'utilisation du cheval est restreinte. Les premières grandes voies pavées ne seront construites que sous l'Empire romain.

Le fait que sa perception de l'univers se limite aux sens humains naturels influe sur la mentalité du peuple israélite. Les grands idéaux humanitaires ou planétaires actuels ne cadrent pas avec ses préoccupations. La "pensée globale", les enjeux environnementaux et le souci des relations internationales égalitaires n'entrent pas dans son quotidien. Cela ne signifie pas que l'Ancien Testament ne peut rien apporter à la réflexion. Il s'agit plutôt de reconnaître que l'Hébreu ne vit pas dans un contexte pouvant susciter ces grandes questions. Il s'intéresse d'abord à sa survie propre et à celle de son groupe, d'où, parfois, une impression d'étroitesse d'esprit qui peut nous dérouter.

• **Représentation de l'univers**

À l'époque de l'Ancien Testament, l'être humain croit que la terre est plate et qu'elle repose sur une étendue d'eau. Le ciel est une toile; les étoiles y sont accrochées. Une force retient ainsi les eaux d'en haut qui s'échappent parfois par des « valves », ce qui donne la pluie. Ainsi, comme le montre l'illustration suivante, chaque chose est à sa place et tout est en ordre. L'eau bouillonnante et destructrice est contenue en lieu sûr.



Réglé dans l'espace, le monde l'est aussi dans le temps. Le jour succède à la nuit et les saisons, aux saisons. Le soleil et la lune suivent un itinéraire déterminé que l'observation rend prévisible. La marée donne un rythme à la mer. L'être humain est soumis aux cycles naturels comme en font foi certains phénomènes corporels, chez les femmes notamment.

Chaque chose a sa place... mais pour combien de temps? Dans les esprits subsiste une crainte : le retour au chaos. Qu'arriverait-il si, demain, un grain de sable s'infiltrait dans la grande mécanique de l'univers? Les phénomènes de la nature, comme les orages, les tremblements de terre et les inondations, menacent l'équilibre précaire du monde. Cette crainte du retour au grand désordre initial se trouve à l'arrière-plan des récits bibliques. Le meilleur exemple est sans doute le premier poème du livre de la *Genèse* (1, 1-5), montrant Dieu à l'oeuvre dans la création du monde. Or, l'action de Dieu ne consiste pas tant à créer à partir de rien, mais plutôt à *ordonner* les éléments :

Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux! » Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse! » Il en fut ainsi. Dieu appela « terre » le continent : il appela « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon. (*Genèse* 1, 6-10)

D'après ce poème, Dieu veut un monde bien ordonné, prévisible et maîtrisable jusqu'à un certain point. En effet, tôt ou tard, les éléments se déchaînent, signes que les forces du mal, pourtant dominées par Dieu, peuvent parfois déjouer sa vigilance.

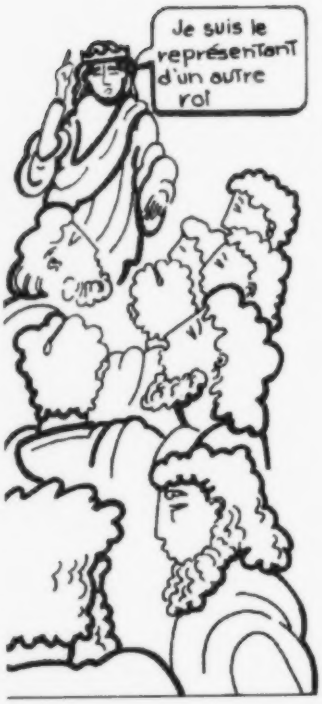
- **Limites et frontières**

On observe, dans notre société, une tendance à rejeter les interdits, à oublier les tabous, à repousser les frontières. Au nom du progrès, les vertus du libre échange et de la mondialisation des marchés sont érigées en dogme. Pour les questions morales, chacun et chacune se réfère à sa propre conscience au nom d'une liberté qui équivaut souvent à faire ce dont on a envie.

L'Ancien Testament reflète une attitude différente. L'Hébreu accorde beaucoup d'importance aux limites, car il vit dans la crainte de ce qui échappe à son contrôle, de ce qui pourrait entraîner un retour au chaos. Ce n'est pas pour rien que la Bible s'ouvre sur un récit où Dieu maîtrise, par sa Parole, le *tohu-bohu*, le grand désordre des origines.

Dans l'Ancien Testament, on se soucie beaucoup en effet de définir les limites que l'Israélite doit respecter pour éviter de perdre le contrôle de son existence. Une abondance de lois et de règlements précisent ce qui distingue le pur de l'impur, le sacré du profane, le permis de l'interdit. La transgression d'un interdit signifie une rupture par rapport à l'Alliance donnée par le Créateur. L'être humain se situerait alors en dehors du cadre offert par Dieu pour qu'il accède à la liberté et à la sainteté. Il est donc essentiel pour chacune et chacun de savoir ce qui risquerait de la ou le conduire à un tel état et de savoir aussi, le cas échéant, comment réintégrer le cadre de l'Alliance, d'où ces rites précis qui amènent à constater la levée de l'impureté. À titre d'exemple, la lèpre (terme général désignant différentes maladies de la peau) rendait une personne impure. Une fois guérie, celle-ci devait se présenter à un prêtre qui prononçait la levée de l'impureté après une série de rites :

« *Le prêtre fera alors le sacrifice pour le péché et accomplira sur celui qui se purifie le rite d'expiation de son impureté. Après quoi il immolera l'holocauste, il fera monter à l'autel holocauste et oblation. Quand le prêtre aura ainsi accompli sur cet homme le rite d'expiation, il sera pur.* »
(*Lévitique* 14, 49-54)



Des récits différents

• **Politique et religion**

De manière générale, la vision de l'être humain dans la Bible est moins « compartimentée » que celle d'aujourd'hui. On n'y oppose pas, comme de nos jours, le corps et l'âme (ou l'esprit). On ne distingue pas la vie privée de la vie publique.

De la même manière, la société israélite ne sépare pas aussi nettement que nous le politique du religieux. Ces deux réalités s'interpénètrent de manière organique. **La religion n'est pas reléguée au domaine privé; elle imprègne tous les gestes de la vie, petits et grands.**

Parce que le peuple d'Israël vit entre deux régions habitées par de grandes puissances rivales, son histoire politique est mouvementée. Au sud-ouest se trouve l'Égypte, et à l'est, la Mésopotamie, où se succèdent les empires hittite, assyrien, babylonien et perse. Pour passer d'une région à l'autre, ces peuples doivent traverser la Terre sainte, car le reste de cette partie du monde est plutôt désertique. En temps de paix, les caravanes représentent une source de revenu pour les Israélites. Mais, quand l'armée d'une des deux grandes puissances part à la conquête de l'autre, elle en profite pour soumettre les peuples qu'elle rencontre sur son chemin. Les Israélites entrent donc régulièrement en contact avec des gens venus d'ailleurs, pour le meilleur et pour le pire. Il leur faut continuellement défendre la parcelle de terre qu'ils revendiquent.

Dans la pensée politico-religieuse d'Israël, le seul roi véritable, c'est Dieu. Le roi terrestre en est le représentant, la figure visible pour le peuple. Plus qu'un gouverneur ou qu'un symbole d'unité nationale, le roi détient la vraie puissance. Les peuples attendent beaucoup et la grande majorité de ceux-ci ne sont pas à la hauteur. C'est ainsi qu'émerge une forme d'espérance appelée le « messianisme », selon lequel on attend de Dieu lui-même un envoyé, un roi digne de ce nom qui gouvernera pour le bien de tous, dans le respect de l'Alliance avec Dieu.

Dominique adore les grandes fêtes de famille : on rit, on chante et, surtout, on se raconte. Ses deux oncles les plus âgés possèdent un remarquable don de conteur. Quel régal d'entendre chaque fois de nouveaux récits! Leurs frasques de jeunesse mettent en scène d'autres oncles, des tantes, ses parents. Chaque fois, Dominique en apprend un petit peu plus sur sa parenté... et sur elle-même, car le passé de tout ce beau monde, c'est aussi un peu le sien...

1. Qu'est-ce qu'un récit?

La Bible est l'oeuvre d'un peuple qui désire partager son expérience. C'est pourquoi on y trouve surtout des récits, car ils représentent justement un très bon moyen de faire part d'une expérience. Nous ne procédons pas autrement quand nous voulons amener quelqu'un à ressentir un peu ce que nous vivons ou avons vécu : nous racontons. Quand un enfant raconte à ses parents la sortie organisée par son école, il souhaite leur faire ressentir son bonheur ou sa déception. Quand un joueur de golf parle du trou d'un coup réussi la veille, il cherche à faire vivre à l'autre sa propre joie. Chacun et chacune veut partager son expérience.

Un récit est plus qu'une énumération d'événements passés. Les faits y sont présentés dans un certain ordre et avec certains accents qui indiquent la signification qu'une personne ou un groupe leur donne. Procéder ainsi, ce n'est pas trahir les faits : c'est en révéler le sens.

> *« Raconter un événement, ce n'est donc pas essayer d'en faire un reportage exact, photographier ce qui s'est passé, mais c'est un peu* ***recréer cet événement en faisant apparaître le sens qu'il prend maintenant pour nous****. Et en le racontant plus tard, on y découvrira encore d'autres choses. Il arrive, par exemple, qu'un ami nous dise quelque chose; nous n'y prêtons pas beaucoup d'attention; et puis après, longtemps après parfois, on s'écrie : "Ah! c'est cela qu'il voulait dire..." Comment allons-nous alors rapporter la première phrase : telle qu'il nous l'a dite ou telle que nous la comprenons? Ou autrement dit, allons-nous reprendre ses paroles* exactes*? ou bien y ajouter le sens qu'il voulait* vraiment *nous dire?* » Étienne CHARPENTIER. *Pour lire l'Ancien Testament*, Paris, Cerf, 1981, p. 9.

Étant donné que, dans les récits bibliques, on donne plus d'importance à la signification qui s'en dégage qu'au fait qui en constitue la source, il nous arrive de ressentir un malaise en les lisant. Nous nous attendons à y trouver les propos d'un historien méthodique, d'un biographe bien documenté ou d'un journaliste chevronné. Or, ce n'est pas vraiment ce que la Bible nous offre. Poussons un peu plus loin notre réflexion sur le récit biblique.

2. Le récit : à l'épreuve du temps

Hier comme aujourd'hui, un récit se compose, pour l'essentiel, des mêmes éléments. Survient d'abord un fait auquel on accorde une *signification* et qui devient alors une *expérience*. Quand vient le moment de raconter, nous retournons au fait par l'expérience qui s'en est dégagée. Autrement dit, nous ne nous contentons pas de rapporter des données brutes; nous en faisons ressortir la signification. Dans notre manière de raconter, en insistant sur certains détails précis, en organisant l'information, nous donnons du sens au fait vécu.

Le tableau suivant illustre comment fonctionne un récit. Le premier exemple reflète un événement survenu dernièrement. Le second provient de la Bible.

Tableau 1

De l'événement au récit

A. Les événements

Des **faits** surviennent...
auxquels on accorde une **signification** et qui deviennent une **expérience.**

Exemple contemporain	Exemple biblique
FAITS Un soir d'hiver, sur l'autoroute glacée, l'automobile de Philippe a failli être percutée par le lourd camion qui la suivait.	**FAITS** Des Hébreux s'installent en Égypte pour échapper à la famine qui sévit dans leur pays. Ils vivent heureux et prospères jusqu'au jour où le pharaon en fait ses esclaves. Par petites bandes, ils parviennent à s'enfuir et reviennent dans leur pays.
☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐	☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐
EXPÉRIENCE ET SIGNIFICATION Philippe prend conscience de la fragilité de la vie : on ne sait jamais quand on pourrait la perdre.	**EXPÉRIENCE ET SIGNIFICATION** Le peuple hébreu prend conscience du fait que Dieu l'a aidé à sortir d'Égypte et à passer de l'esclavage à la liberté.

B. Le récit qui en résulte

On part d'une **expérience** dont on fait ressortir la **signification**...
en évoquant quelques éléments des **faits**.

Exemple contemporain	Exemple biblique
Philippe raconte : « L'autre soir, je revenais de Montréal sur l'autoroute 20. La route était glacée. Un gros camion à remorque me suivait, et je trouvais qu'il allait un peu vite à mon goût, compte tenu de l'état de la route. Comme je ne roulais pas bien vite, il s'est rapproché de moi pour me doubler. C'est à ce moment que sa remorque est partie vers le côté. Je l'ai vu dans mon rétroviseur : le chauffeur a complètement perdu la maîtrise de son véhicule. Le camion a fait un tête-à-queue et est passé à un cheveu de me faucher. J'ai eu la trouille de ma vie! À la suite de cela, je me suis décidé à faire ce voyage que je remettais d'année en année... Il faut profiter de la vie. On ne sait jamais quand on va la perdre. »	*Exode* 1 et 15 : « On [...] imposa donc [au peuple hébreu] des chefs de corvée, pour le réduire par des travaux forcés, et il bâtit pour le Pharaon des villes-entrepôts, Pitôm et Ramsès. Mais plus on voulait le réduire, plus il se multipliait et plus il éclatait : on vivait dans la hantise des fils d'Israël. Alors les Égyptiens asservirent les fils d'Israël avec brutalité et leur rendirent la vie amère par une dure servitude : mortier, briques, tous travaux des champs, bref toutes les servitudes qu'ils leur imposèrent avec brutalité » (*Exode* 1, 11-14) « (...)Je veux chanter le SEIGNEUR, il a fait un coup d'éclat. Cheval et cavalier, en mer il les jeta. Ma force et mon chant, c'est le SEIGNEUR. Il a été pour moi le salut. [...] Le SEIGNEUR est un guerrier. [...] Chars et forces du Pharaon, à la mer il les lança. La fleur de ses écuyers sombra dans la mer des Joncs. » (*Exode* 15, 1-4)
Dans son récit, Philippe met l'accent sur ce qui aide à saisir toute la portée de l'événement : • la grosseur du camion; • la vitesse des deux véhicules; • la distance les séparant, etc.	Dans le récit du livre de l'*Exode*, on met l'accent sur ce qui aide à saisir toute la portée de l'événement : • le caractère pénible de l'esclavage; • la liberté obtenue; • la présence de Dieu aux côtés du peuple d'Israël , etc.

Dans un récit, les faits sont organisés, donc choisis, ordonnés. Le récit est un ensemble structuré qui fait pressentir l'expérience vécue à l'aide des éléments factuels. Ainsi, dans le récit contemporain, des détails comme la grosseur du camion, sa vitesse, la distance qui le séparait de l'auto l'emporteront sur d'autres comme sa couleur, l'apparence du chauffeur, etc. Pour exprimer la signification de l'expérience, un autre événement sera relaté dans le récit : le surlendemain de l'incident, Philippe prend une décision qu'il reportait d'année en année : faire un voyage.

Dans le récit biblique, on procède de manière semblable : on organise les faits pour permettre au lecteur et à la lectrice d'entrer dans l'expérience des Hébreux et de saisir la signification qui s'en dégage. On insiste, par exemple, sur certains éléments comme la puissance de l'Égypte et la présence de Dieu aux côtés de son peuple.

3. Récits bibliques et récits contemporains : les différences

La comparaison ci-dessus révèle les ressemblances entre les récits de l'Ancien Testament et ceux d'aujourd'hui. Mais les rapprochements sont limités. À l'époque biblique, des façons de raconter aujourd'hui familières n'existaient pas encore. Le roman, le reportage journalistique, le rapport scientifique, le téléroman, le cinéma apparaîtront beaucoup plus tard. Si nous abordons le récit biblique comme un roman ou un reportage journalistique, nous risquons d'être déçus ou déroutés.

Au chapitre 22 du livre de la *Genèse*, Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac, de le mettre à mort. Chose étonnante pour nous, jamais il n'est question des sentiments d'Abraham. Est-il triste? Révolté? La Bible n'en dit rien. Le récit est comme celui d'un témoin extérieur à la scène, qui se contente de raconter ce qu'il voit. Il se peut donc que nous demeurions sur notre appétit, habitués que nous sommes aux textes où la psychologie et les sentiments des personnages occupent une place importante.

Pour nous amuser un peu, imaginons de quoi aurait l'air le début de l'épisode du sacrifice d'Isaac (*Genèse* 22) dans le style d'un de ces petits romans populaires bien connus des clients et clientes des dépanneurs.

Tableau 2

Genèse 22, 1-3

Texte original (dans la Bible)	Style « roman populaire »
« Or, après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : "Abraham"; il répondit : "Me voici". Il reprit : "Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai." Abraham se leva de bon matin, sangla son âne, prit avec lui deux de ses jeunes gens et son fils Isaac. Il fendit les bûches pour l'holocauste. Il partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué. »	Un jour frais d'automne, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham, prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et, là, tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai. » Abraham était consterné : « Comment Dieu, avec qui je me suis montré d'une fidélité exemplaire, peut-il m'adresser une telle demande? » La gorge nouée, les mains moites, il sangla son âne et appela deux de ses serviteurs. Puis il entra dans la chambre d'Isaac, occupé, comme à son habitude, à observer les fleurs qu'il avait cueillies la matin même. Le voyant si tendrement affairé, Abraham sentit les larmes monter à ses yeux. Soudain, une pulsion de révolte le saisit. Mais, dans sa grande sagesse, il fit appel à toutes ses forces et réussit à se contenir. « Mon fils, nous devons aller offrir un sacrifice à Moriyya. - Pourquoi, père? - Car c'est ce que le Seigneur m'a ordonné. Ne pose pas de question, je t'en prie, et prépare-toi! »

Dans les récits bibliques, on s'intéresse peu à la psychologie des personnages, contrairement aux téléromans ou aux romans à l'eau de rose. Dans le texte de *Genèse* 22, on veut faire découvrir au lecteur et à la lectrice une expérience d'abandon à Dieu. Les états d'âme intermédiaires d'Abraham et de son fils ne sont pas importants.

Évidemment, certains courants littéraires de l'Ancien Testament s'attardent davantage à la dimension psychologique et aux sentiments. Parfois, des prières (par exemple, les *Psaumes*) et des méditations sur la tradition de la sagesse (par exemple, *Job*) expriment la détresse, la joie, la révolte, l'allégresse, le doute, etc. Mais, en général, la Bible demeure avare de ce type d'expressions. Quand elles apparaissent, elles ne montrent pas tant l'évolution de la psychologie du personnage que celle de sa relation avec Dieu.

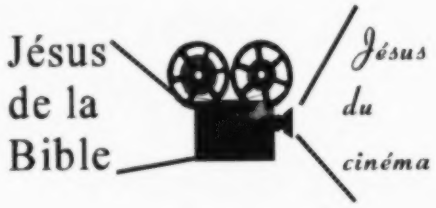
4. Des obstacles à une lecture juste

Certaines productions artistiques, télévisuelles et cinématographiques exercent aussi une influence sur notre façon d'aborder les textes bibliques. Si on écrivait un scénario en respectant à la lettre ce qui se trouve dans la Bible, on risquerait de tourner un bien piètre film...

Des producteurs de cinéma l'ont compris. Pour bien vendre *Les dix commandements*, par exemple, on introduisit une histoire d'amour entre Moïse et la fille du pharaon. **Pour beaucoup de spectateurs et de spectatrices, ce qui se passe au cinéma, et non le véritable récit de l'*Exode*, devient la référence première. Les images qui viennent à l'esprit ne sont pas celles du récit biblique, mais celles du grand écran.**

Et que dire du film *Jésus de Nazareth*, de Franco Zeffirelli, que la télévision nous sert chaque année un peu avant Pâques? Le scénario présente des éléments empruntés aux quatre évangiles, selon les choix du réalisateur. En les superposant ainsi, il ne rend pas justice aux récits évangéliques, car chacun a sa façon propre de présenter Jésus. Or, pour beaucoup de gens, ce film devient la référence principale, au détriment de la diversité des écrits du Nouveau Testament.

Bref, entre nous et les récits de la Bible se glisse souvent un filtre qui en fausse les couleurs, comme l'illustre le schéma suivant.



5. Tradition orale : « jeu du téléphone »?

Plusieurs décennies peuvent s'écouler entre un événement et le récit qui le relate dans l'Ancien Testament. Même si les Israélites utilisent davantage l'écriture que l'ensemble des peuples voisins, on ne peut pas encore parler d'une société où l'expression écrite est démocratisée. Beaucoup de récits circulent d'abord par tradition orale.

Or, la tradition orale n'a pas vraiment bonne réputation aujourd'hui, dans notre civilisation de l'écriture. On lui accorde bien peu de crédibilité. Pour en illustrer les limites et les faiblesses, on la compare parfois au « jeu du téléphone », dans lequel les messages sont déformés, amputés, parfois rendus incompréhensibles. Est-ce rendre justice à la tradition orale?

N'allons pas projeter nos inaptitudes sur les générations passées. Avant l'invention de l'imprimerie, l'être humain ne disposait que de peu d'instruments extérieurs pour aider sa mémoire. Il lui fallait donc compter sur ses « ressources naturelles ». **Il développait alors davantage sa capacité d'écoute et de mémorisation.**

La tradition orale constituait un des seuls modes de transmission d'information et de connaissances d'une génération à l'autre. Le respect pour ce qui provenait du passé était très grand. Le processus de communication orale mettait à contribution la collectivité. Le nombre important de personnes en cause garantissait la validité de l'information. **En outre, des procédés mnémotechniques aidaient à conserver fidèlement les vieux récits.** On peut d'ailleurs repérer des indices de ces procédés dans certains textes de l'Ancien Testament.

Récits bibliques et vérité historique

Denis lit un entrefilet dans le journal : « Sur les hauts plateaux de l'Irak, une équipe d'experts se lance à la recherche des restes de l'arche de Noé. » La veille, il a regardé, à la télévision, un « spécial Indiana Jones » avec les films Les aventuriers de l'Arche perdue *et* La dernière croisade. *Le héros de ces films affrontait mille dangers pour mettre la main sur une pièce archéologique. Dans le premier, il s'agissait de l'arche d'Alliance qui conduisait le peuple d'Israël au désert. Dans le second, c'est le Graal, la coupe dont se serait servi Jésus au cours de son dernier repas avec ses disciples. Denis ne peut s'empêcher de penser : « C'est étrange tout de même, cette fascination pour les objets bibliques, comme s'il fallait absolument voir et toucher quelque chose pour l'apprécier. »*

1. Bible et archéologie

Parce que les récits de l'Ancien Testament racontent parfois des événements merveilleux, il est tentant de les considérer comme des contes de fées. Pourtant, ils se distinguent de ceux-ci sur plusieurs points.

Les archéologues nous aident à faire cette distinction; ils nous permettent de valider les récits bibliques en démontrant leur plausibilité. **Contrairement aux contes de fées, il est possible de situer la plupart des récits bibliques dans l'espace et le temps.** Les fouilles archéologiques nous permettent de reconstituer le contexte de vie du Proche-Orient ancien. Nous savons ainsi que l'Ancien Testament ne décrit pas un monde imaginaire, mais un milieu de vie bien réel.

Certains des premiers archéologues en Palestine, au début du siècle, menaient leurs travaux dans le but de *prouver* la vérité matérielle des faits rapportés dans la Bible. À titre d'exemple, Sir Charles Marston obtenait des subventions à condition que ses recherches arrivent à de telles preuves. Le titre d'un de ses livres, paru en 1930, est assez révélateur : *The Bible Said the Truth* (traduction française : *La Bible a dit vrai*, Paris, Plon, 1937, 285 p.). Des ouvrages récents comme *La Bible arrachée aux sables* illustrent aussi cette tendance.

Mais il faut se rendre à l'évidence qu'en général il est impossible d'obtenir des preuves archéologiques pour appuyer les récits bibliques. Si quelques données confirment certains récits, d'autres les contredisent ou n'apportent aucun élément probant. Ainsi, les archéologues ont conclu que la ville de Jéricho était probablement déjà détruite quand les Hébreux s'y installèrent. Cette donnée semble contredire le récit du livre de *Josué* (chapitre 6) racontant la conquête de cette ville par les fils d'Israël. Mais, en regardant bien le texte, on constate que la description de l'attaque correspond davantage à une procession liturgique qu'à un mouvement d'armée. Le texte montre que la conquête de la Terre promise fut aussi bien religieuse que militaire. L'exactitude des faits devient ici secondaire.

Si le travail des archéologues se révèle pertinent, ce n'est donc pas d'abord parce qu'il peut prouver dans le détail les faits racontés dans la Bible. Il n'en confirme souvent que les grandes lignes. **Il est précieux puisqu'il nous permet de connaître les conditions de vie de la société israélite.** Il nous aide aussi, parfois, à mieux cerner un contexte socio-historique donné, ce qui nous permet d'éclairer certains passages obscurs de la Bible.

Par exemple, le prophète Amos invective ainsi la cour du roi, à Samarie : « (...) je frapperai la maison d'été puis la maison d'hiver, les *maisons d'ivoire* disparaîtront (...) » (*Amos* 3, 15). On s'est longtemps interrogé sur la signification de l'expression « maisons d'ivoire ». S'agissait-il de maisons construites en ivoire? Était-ce une métaphore? On se demandait aussi à qui au juste s'adressait le prophète. Les archéologues ont découvert, précisément à Samarie, les fondations de bâtiments de grandes dimensions. Parmi les débris se trouvaient de petites plaques en ivoire destinées, selon toute vraisemblance, à décorer les murs. Ces nouvelles données nous amenèrent à mieux déterminer ceux à qui le prophète s'adressait : les gens du quartier aisé de la ville.

2. Bible et recherches historiques

Les recherches historiques nous aident aussi à mieux comprendre la Bible, d'abord en précisant la nature de ses textes. En effet, ceux-ci ne sont pas rédigés avec une visée historique telle que nous la concevons aujourd'hui. **Les textes bibliques ne rapportent pas scrupuleusement les détails des événements du passé.** Ce que l'Ancien Testament raconte éclaire le présent d'un peuple et ouvre des perspectives d'avenir.

Cependant, n'allons pas confondre les récits de la Bible avec les contes. Ceux-ci, comme la Bible, présentent un enseignement valable aujourd'hui en évoquant des événements du passé. Mais, contrairement aux récits bibliques, ils sont purement imaginaires. Aucun contexte particulier n'est reconnaissable. Ils pourraient se dérouler à peu près partout sans grandes modifications. Les mêmes contes, d'ailleurs, circulent dans le monde avec des variantes. Le seul repère dans le temps est habituellement « il y a bien longtemps ».

À l'opposé, les récits de la Bible se déroulent dans un contexte qui permet de les situer dans le temps et l'espace. Revenons à l'exemple de Jéricho. Si la conquête de cette ville n'a pas eu lieu comme le rapporte le livre de *Josué*, il n'en demeure pas moins que l'endroit est bien réel et reconnaissable.

Quant à la légende, elle est, bien souvent, identifiée à tort au conte. Contrairement au conte, elle permet de conserver les souvenirs d'un peuple. Elle a un certain fondement historique, le plus souvent enjolivé par la tradition populaire. **La légende joue un rôle identitaire dans la culture d'un peuple et il est regrettable qu'elle soit parfois perçue si négativement. Plusieurs récits bibliques, comme celui du Déluge ou le livre de *Jonas*, sont de type légendaire, ce qui n'enlève rien à leur valeur.**

3. Degré d'historicité des récits

Le fondement historique des récits bibliques n'est pas toujours vérifiable, et lorsqu'il l'est, les données des recherches contredisent parfois ce que raconte la Bible. Alors, faut-il accorder de la valeur à ces histoires qui ne se sont peut-être pas déroulées telles qu'on les lit?

Pour répondre à cette question, établissons un parallèle avec aujourd'hui. Comme la Bible, la littérature moderne compte des récits dont le fondement historique vérifiable varie en importance. Le **tableau 3** met en parallèle quelques récits modernes bien connus et des textes bibliques dont la teneur historique vérifiable semble comparable.

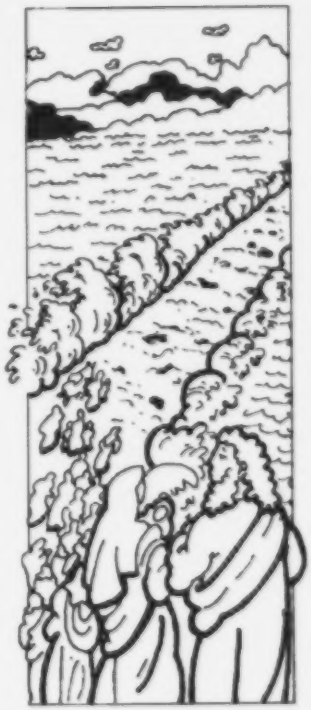
Tableau 3

Degré d'historicité des récits

Proportion d'éléments historiquement vérifiables	Récits modernes	Récits de l'Ancien Testament	Signification des récits
Très peu	*Le Petit Prince* •Élément vérifiable : l'auteur a eu un accident d'avion dans le désert.	Le livre de *Jonas* •Élément vérifiable : allusion à un pro phète du nom de Jonas ailleurs dans l'Ancien Testament (2 *Rois* 14, 25).	...est importante : valable pour les générations d'hier et d'aujourd'hui.
Un peu	Télésérie *Les filles de Caleb* •Éléments vérifiables : la famille Pronovost a réellement existé. Des descendantes de Blanche et d'Ovila vivent encore aujourd'hui.	L'aventure d'Abraham (*Genèse* 12, 1-25, 18) •Éléments vérifiables : en plus du témoignage biblique, l'histoire et l'archéologie confirment la plausibilité du mode de vie du personnage.	...est importante : valable pour les générations d'hier et d'aujourd'hui.
Pour une bonne part	Télésérie *René Lévesque* •Éléments vérifiables : abondante documentation dans les journaux et archives radiophoniques et télévisuelles.	Salomon le constructeur (1 *Rois* 9, 15-19) •Éléments vérifiables : les archéologues ont retrouvé les fondations de forteresses construites sous le règne de Salomon.	...est importante : valable pour les générations d'hier et d'aujourd'hui.

La quatrième colonne du tableau « Signification des récits » est identique à chaque niveau, **ce qui démontre que l'importance et la valeur du récit ne dépendent pas seulement de son degré d'historicité. Même les récits dont la teneur historique est très faible (*Le petit Prince* et *Jonas*) nous révèlent des choses essentielles sur la vie, sur le monde, sur la nature humaine, sur Dieu.** Rejeter les textes de la Bible sous prétexte qu'ils ne décrivent peut-être pas toujours les événements tels qu'ils se sont déroulés nous priverait d'une inestimable richesse.

Quelques questions sur l'Ancien Testament



Les trois premières sections de la présente publication fournissent les principales données pour une approche équilibrée des récits de l'Ancien Testament. Certaines questions souvent entendues méritent cependant un traitement particulier. Les lignes qui suivent vous aideront, nous l'espérons, à y voir plus clair...

1. Les événements de la Bible se sont-ils vraiment passés comme ils sont racontés?

Les pages précédentes ont déjà apporté quelques éléments de réflexion à ce sujet. Abordons maintenant la question directement.

Comme l'indiquait le **tableau 1**, les auteurs bibliques cherchent d'abord à faire ressortir le sens des événements et non à rapporter avec exactitude leur déroulement. Pour ce faire, ils ont recours à des procédés littéraires bien différents de ceux des journalistes et des historiens. Ils ne désirent pas tant se montrer objectifs que convaincants quant à la valeur et à la pertinence de leur message.

Selon une opinion courante, les récits bibliques semblent romancés. Autrement dit, on aurait ajouté, sur la mince « pâte » des faits, une épaisse « couche » de comportements héroïques, de passions dévorantes, d'événements extraordinaires, de paroles percutantes, comme on le fait dans certaines séries télévisées dites « historiques ». Mais un examen attentif des récits bibliques révèle en général qu'ils sont dépouillés et sobres. Parmi les événements, la tradition ne retient que ce qui est significatif pour le groupe qui en est porteur. **Plutôt que d'en « rajouter », on a tendance dans la littérature biblique, à en enlever**. Il s'est passé beaucoup plus d'événements que ceux qu'on raconte. Par exemple, le règne du roi Péqah, même s'il dura vingt ans, est rapporté en quelques lignes seulement (2 *Rois* 15, 27-31).

Les rédacteurs de la Bible font preuve de concision. Ceux qui peuvent écrire constituant une minorité, leur temps est précieux. **De plus, les supports de l'écriture (papyrus, parchemins, etc.) sont coûteux, fragiles et délicats. Il faut donc aller à l'essentiel et raconter ce qui met en lumière l'adhésion ou non à l'Alliance.**

Cela dit, il arrive qu'on rapporte des événements de façon telle qu'ils nous paraissent bien improbables et même parfois teintés de merveilleux. Mais il serait inexact de n'y voir que de l'exagération ou de l'amplification. Chaque élément introduit dans le texte a sa raison d'être. Le rédacteur procède ainsi pour élargir la portée de l'événement et mettre en lumière sa signification future au profit de ses destinataires.

Ainsi, il apparaît peu vraisemblable historiquement que 600 000 Hébreux soient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse, comme le rapporte l'*Exode* 12, 37. Cela ne signifie pas que l'auteur cherche à berner ses lecteurs et ses lectrices ou à leur en mettre plein la vue. **Il retient ce qui est significatif de l'expérience des ancêtres : si les Hébreux sont passés de la soumission à la liberté, ils le doivent à Dieu.** Et quand Dieu agit, il ne fait pas les choses à moitié! C'est pourquoi il offre la liberté à plus d'un demi-million d'hommes (en plus des femmes et des enfants). Cette liberté, il l'offre encore à tous ceux qui formeront son peuple, de génération en génération, une liberté déjà en germe dans l'acte de naissance d'un peuple d'esclaves devenus libres par la grâce de Dieu.

2. Qu'est-ce que ces vieux textes, destinés à un peuple d'autrefois, peuvent nous apprendre aujourd'hui?

• L'Ancien Testament, miroir de l'humanité

« On pourrait dire que Dieu a fait vivre à son peuple les grandes espérances et expériences humaines. Lire l'Ancien Testament, c'est donc réfléchir sur notre propre vie, mais en profondeur. » (Étienne CHARPENTIER. *Pour lire l'Ancien Testament*, p. 110)

Au premier abord, la lecture de l'Ancien Testament ne va pas de soi. Beaucoup d'éléments nous sont étrangers : vocabulaire, symbolique, contextes social et historique, sensibilité religieuse, etc. Mais, avec une certaine familiarité, ces obstacles tombent et nous comprenons l'expérience humaine fondamentale. Cette expérience devient un lieu de rencontre, car les écrits bibliques parlent d'hommes et de femmes en chair et en os. L'Ancien Testament raconte la « vraie » vie, avec ses joies et ses peines, ses déchirements et ses réconciliations, ses bons et moins bons coups.

Malgré la distance dans le temps et les différences dans les coutumes et valeurs, l'Ancien Testament nous rejoint dans ce que nous vivons. Voici un exemple :

> « *(...)le Job innocent qui souffre et se demande pourquoi, le Qohélet exprimant l'absurdité de la condition humaine, la fraîcheur de l'amour des fiancés du Cantique, les cris de souffrance ou d'admiration de bien des psaumes, tout cela, c'est un peu notre propre vie qui nous est offerte, comme en un miroir, pour que nous puissions y réfléchir(...)à travers l'épopée de l'exode ou l'attente du nouvel exode se dit notre soif de libération, notre désir d'être des hommes libres; les cris des prophètes réclamant la justice et le respect du pauvre rejoignent nos revendications sociales(...)* » (Étienne CHARPENTIER. *Pour lire l'Ancien Testament*, Paris, Cerf, 1981, p. 110.)

Les expériences du passé dont témoigne la Bible ont une portée universelle. Elles traversent le temps et l'espace pour nous rejoindre et éclairer notre propre vie et y donner du sens.

• L'Ancien Testament pour comprendre Jésus

Vous avez sans doute déjà lu des albums d'Astérix. Vous savez le plaisir qu'on y trouve à suivre ses péripéties, dans des aventures pleines de rebondissements et de gags. Avec un minimum de connaissance de l'histoire et de la culture européennes, votre plaisir est doublé, car les récits d'Astérix sont truffés d'allusions et de clins d'oeil que seul le public connaissant la culture et l'histoire de la France et de l'Empire romain peut apprécier.

Il en est de même avec Jésus. On peut lire les évangiles en ignorant tout de l'Ancien Testament et découvrir, dans la personne de Jésus, quelqu'un d'admirable. Il impressionne par ses discours et ses gestes. Il représente un modèle de fraternité et de charité. Mais une certaine familiarité avec les textes de la Première Alliance permet d'en approfondir la connaissance, **car le Nouveau Testament est imprégné de la culture et de la symbolique de l'Ancien.**

Si la comparaison avec les albums d'Astérix permet de saisir une partie de la réalité, elle reste imparfaite. Dans le cas d'Astérix, même si on ignore tout de la culture et de l'histoire françaises, rien ne nous empêche de comprendre l'essentiel du récit. Les allusions et les clins d'oeil ne sont qu'un « assaisonnement ». Dans le Nouveau Testament, les grands axes de l'enseignement et de la personne de Jésus risquent de nous échapper sans une connaissance minimale de l'Ancien Testament.

Jésus reçoit une éducation religieuse dont la référence première est ce que nous appelons l'« Ancien Testament ». Sa vie se déroule dans le contexte de l'Alliance de Dieu avec Israël. **Ses paroles, son message consistent en une relecture et en une actualisation de la Première Alliance. Ne pas en tenir compte, c'est risquer de faire dire n'importe quoi à Jésus.**

En effet, l'Ancien Testament présente le « programme » de ce que Dieu a promis de réaliser, une promesse qu'il renouvelle et accomplit en Jésus-Christ. C'est le tremplin de l'espérance chrétienne, qui s'inscrit dans la continuité de celle du judaïsme. Le Nouveau Testament reprend à maintes reprises le refrain suivant : « Ceci s'accomplit *selon les Écritures* », autrement dit selon l'Ancien Testament. Bref, l'Évangile, le Christ, l'Église, tout cela trouve sa source et son vocabulaire dans l'expérience du peuple de la Première Alliance. Jésus a apporté une lumière nouvelle sur le passé et la foi de son peuple. Il a donné une religion nouvelle à l'humanité.

Pour illustrer la nécessité de connaître l'Ancien Testament afin de comprendre Jésus en profondeur, voyons les titres qui lui sont attribués : Messie, Christ, fils de David, fils de l'Homme, Seigneur, Roi, Prêtre, etc. La plupart ne se comprennent qu'en référence à l'Ancien Testament. Il y a là plus qu'un simple détail : c'est toute la question de l'identité de Jésus qui est alors posée. Par les titres qu'ils lui donnent, les premiers témoins de Jésus nous révèlent ce qu'ils et elles ont compris de lui. Le **tableau 4** nous en fournit deux exemples.

Tableau 4

L'Ancien Testament pour mieux connaître Jésus

Ancien Testament	Jésus
Le titre **messie** revient à la personne qui reçoit l'onction d'huile, rituel par lequel on la reconnaît comme porteuse d'une mission particulière. Il s'agit, en général, d'un chef militaire ou d'un roi. Son rôle est de protéger le peuple de la menace des ennemis et, le cas échéant, de le libérer de leur emprise. La Bible décrit le Messie comme doté de la puissance divine. (lire 1 *Samuel* 9, 16)	Jésus est le **Messie** parce que choisi par Dieu pour une mission bien précise, de même nature que celle du Messie de l'Ancien Testament : apporter la libération, réaliser le salut. (lire *Luc* 4, 18-19)
Le roi d'Israël est la figure terrestre du Dieu vivant. Il lui revient donc d'assurer paix et justice pour tous ses sujets, surtout les plus vulnérables. Autrement dit, il doit veiller à ce que les termes de l'Alliance soient respectés. La descendance du roi David obtient le statut de dynastie éternelle, dépositaire des promesses divines. L'expression **fils de David** signifie donc Roi. Déçus de l'ensemble de ses rois, les prophètes rêvent du jour où Dieu lui-même régnera sur son peuple. (lire 1 *Samuel* 7, 5-16 et *Isaïe* 52, 7)	Jésus est **fils de David** parce qu'en lui se cristallise l'idéal de la royauté : il est présence parfaite de Dieu dans le monde, assurant paix et justice à qui accepte de le suivre. On note cependant une rupture quant aux attentes soulevées par le titre. Jésus veille sur un Royaume bien réel, mais *d'un autre ordre* que celui des rois d'Israël. C'est un Royaume en cours de réalisation, celui dont les prophètes de l'Ancien Testament rêvaient. (lire *Jean* 18, 33-36)

- **L'Ancien Testament pour comprendre le Nouveau**

Si l'Ancien Testament est essentiel pour bien comprendre la personne de Jésus, il l'est aussi, de manière plus globale, pour une multitude de récits du Nouveau Testament. Le **tableau 5** permet de constater que, là où l'Ancien Testament ouvre une perspective, le Nouveau la pousse au maximum.

Le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien

Nouveau Testament : **Jésus dans le désert** *Contrairement aux fils d'Israël dans le désert, Jésus triomphe de la tentation de rejeter Dieu.*	**Ancien Testament :** **Israël dans le désert**
Matthieu 4, 2-4 : « Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir **faim**. Le tentateur s'approcha et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." Mais il répliqua : "Il est écrit : ***Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu***."» *Matthieu* 4, 6-7 : « "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges* et *ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre*." Jésus lui dit : "Il est aussi écrit : ***Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu***."»	*Exode* 16, 2-3 : « Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël murmura contre Moïse et Aaron (...) : "Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de **faim** toute cette assemblée!"» *Deutéronome* 8, 3 : « **(...)l'homme ne vit pas de pain seulement, mais (...) de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur.** » *Exode* 17, 3,7 : « (...)le peuple murmura(...) : "Pourquoi donc, dit-il, nous as-tu fait monter d'Égypte? Pour me laisser mourir de soif(...)?" (...)Il (Moïse) appela ce lieu du nom de Massa et Mériba - Épreuve et Querelle - à cause de la querelle des fils d'Israël et parce qu'ils mirent le Seigneur **à l'épreuve**(...). » *Deutéronome* 6, 16 : « **Vous ne mettrez pas à l'épreuve le Seigneur votre Dieu(...).** »

Matthieu 4, 8-10 : «Le diable (...) lui montre tous les royaumes du monde (...) et lui dit : "Tout cela je te le donnerai, si tu te **prosternes** et **m'adores**." Alors Jésus lui dit : "Retire-toi, Satan! Car il est écrit : ***Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte***."»	*Exode* 32, 7 «(...)ton peuple s'est corrompu (...). Ils n'ont pas tardé à s'écarter du chemin (...); ils se sont fait une statue de veau, ils se sont **prosternés** devant elle (...).» *Deutéronome* 6, 13 (L'auteur avertit son peuple nouvellement installé sur la Terre promise qu'il n'est pas question de se laisser séduire par les divinités du peuple conquis.) : «**C'est le Seigneur ton Dieu que tu craindras, c'est lui que tu serviras(...).**»

L'astre du sauveur *Par contraste avec Hérode, souverain indigne, complice de l'empereur romain, voici le vrai roi, espéré par les prophètes.*	**L'étoile du roi**
Matthieu 1, 1-2 : «Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? **Nous avons vu son astre** à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage."»	*Nombres* 24, 15-17 : «Oracle de Balaam (...). Je le vois, mais ce n'est pas pour maintenant; je l'observe, mais non de près : De Jacob **monte une étoile**, d'Israël surgit un sceptre qui brise les tempes de Moab et décime tous les fils de Seth.» (Note : Dans l'antiquité orientale, l'apparition d'une nouvelle étoile signifie la venue sur terre d'un personnage important.)

- **Première Alliance et Nouvelle Alliance**

Connaître l'Ancien Testament est tout aussi essentiel pour une juste perception de la nouveauté de l'Alliance en Jésus. Notons d'abord que « Nouvelle Alliance » ne s'entend pas dans le sens de « autre alliance » ou « alliance différente ». Le christianisme se situe dans le contexte de la première Alliance. À la base, l'objet de l'Alliance est la sanctification de la vie, le rétablissement des rapports que l'être humain ne cesse de rompre avec Dieu.

Le Christ a, pour ainsi dire, *renouvelé*, éclairé d'une lumière différente la Première Alliance. Il lui a donné un second souffle, un nouveau départ. De ce fait, l'Alliance nouvelle en Jésus implique à la fois rupture et continuité par rapport à celle contenue dans l'Ancien Testament.

Méfions-nous aussi des lieux communs et des généralisations qui dépeignent la Première Alliance comme essentiellement ritualiste, légaliste et embourbée dans une tradition figée. Cette impression résulte d'une lecture superficielle de deux types de textes du Nouveau Testament :

- des passages des évangiles où Jésus critique, chez certains scribes et pharisiens, une attitude qui neutralise l'effet libérateur de la Loi;
- des passages des lettres apostoliques (surtout chez Paul) insistant sur l'inefficacité de la Loi pour assurer le salut.

Il convient de replacer ces écrits dans leur contexte d'origine. La communauté juive interdit l'accès aux synagogues à la deuxième ou à la troisième génération de chrétiens. Cette difficile expérience de rejet éveille, chez plusieurs croyants et croyantes issus du judaïsme, des doutes quant à la pertinence d'adhérer à la foi chrétienne. Certains sont même tentés de quitter les rangs de la toute jeune Église pour retrouver la sécurité d'une pratique religieuse familière. C'est pourquoi les rédacteurs du Nouveau Testament insistent sur les limites et les contraintes du judaïsme. Ils cherchent ainsi à mettre en évidence les avantages et bienfaits de la foi en Jésus-Christ.

Notons également que la Nouvelle Alliance ne constitue pas comme telle une « invention » de Jésus. Déjà, dans l'Ancien Testament — chez les prophètes notamment —, se profile l'idée d'une métamorphose de la relation d'alliance. Un seul passage, cependant, contient l'expression « Nouvelle Alliance » :

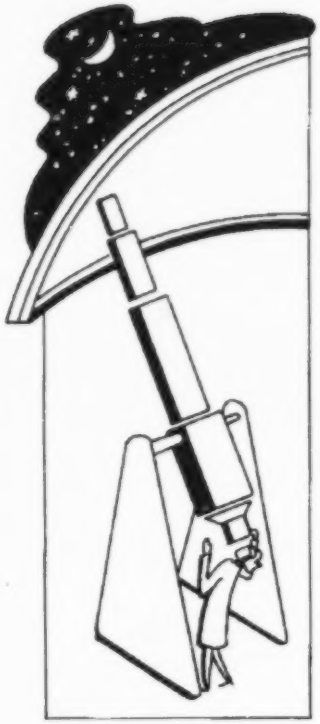
> « *Des jours viennent — oracle du Seigneur — où je conclurai avec la communauté d'Israël — et la communauté de Juda — une nouvelle alliance. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte.* » (*Jérémie* 31, 31-32)

Pour les chrétiens et les chrétiennes, Jésus-Christ réalisera ce renouvellement espéré par les prophètes dont le **tableau 6** indique les principaux aspects.

Tableau 6

Nouveauté de l'Alliance en Jésus-Christ

Première Alliance	Nouvelle Alliance
Elle est asymétrique et unilatérale; Dieu est Tout-Autre, Très-Saint, inaccessible, transcendant. Toute représentation figurative ou illustration de lui est impossible.	Le Christ *donne accès* à son égalité avec Dieu. Il ouvre à la sainteté de Dieu. Ayant pris la condition humaine, Dieu offre à l'humanité une image de lui-même en Jésus.
L'appartenance au peuple de Dieu est généralement déterminée par la naissance. Ses membres sont, dans l'ensemble, de la descendance des fils d'Israël.	Avec Jésus, toute personne a accès au peuple de Dieu par la foi. En adhérant au Christ, elle partage sa condition de Fils de Dieu. Elle devient, spirituellement, fils ou fille d'Abraham.
La relation avec Dieu se vit dans un réseau de médiations : la Loi, le culte, le sacerdoce, le sabbat, les fêtes.	La relation avec Dieu se vit dans celle qui unit Jésus à son Père. Le chrétien et la chrétienne s'inscrivent dans cette relation filiale dont le Christ est l'unique médiateur. Les réalités telles que le sacerdoce, les sacrements et les ministres ordonnés ne sont pas les médiations ultimes. Elles sont le signe de la présence réelle du Christ dans le monde, en Esprit et en Vérité.
Dieu a choisi un endroit où habiter : Jérusalem. Le temple est sa maison; l'arche d'Alliance, son trône. C'est pourquoi le peuple juif, lorsqu'il est privé de temple, garde les yeux tournés vers la Ville sainte.	Par son Esprit, le Christ est présent sur la terre. Même si le peuple chrétien vénère certains lieux, il n'en considère aucun comme la résidence de Dieu.



3. Les récits bibliques de la création du monde contredisent-ils la science actuelle?

• Bible et science : deux discours différents

Un brillant observateur faisait la remarque suivante : « La Bible enseigne des faussetés! Voyez le récit de la création : Dieu a créé l'herbe avant le soleil (*Genèse* 1, 11 et 14). Or, tout le monde sait que les végétaux ont besoin de la lumière du soleil pour vivre. » Il entendait ainsi contester la valeur des récits bibliques. Or, son argumentation présente un problème de fond : il applique des critères scientifiques de notre époque à un texte poétique composé selon d'autres règles.

Malgré toutes leurs apparences défavorables, les récits bibliques ne contredisent pas la science actuelle. Science et Bible ne touchent pas les mêmes questions : la science s'interroge d'abord sur le *comment*; la Bible, davantage sur le *pourquoi*. **La science cherche surtout à expliquer des faits; la Bible, à en proposer une signification.**

D'ailleurs, si la Bible décrivait avec exactitude les origines de l'univers, pourquoi présenterait-elle côte à côte deux récits différents de la création du monde (*Genèse* 1, 1-2, 4a et *Genèse* 2, 4b-24)? Ces deux récits ne concordent même pas sur le déroulement des faits!

• Que valent les textes bibliques sur la création du monde?

Après la mise au point qui précède, précisons quelle valeur il faut accorder aux récits bibliques de la création. Les auteurs bibliques, comme tout le monde, se posaient des questions existentielles : « D'où venons-nous? Où allons-nous? D'où vient la vie? D'où vient l'univers? Pourquoi sommes-nous ici? » Les auteurs des deux textes du livre de la *Genèse* — un poème (1, 1-2, 4a) et un récit (2, 4b-35) — proposent leurs réflexions. Ils ne sauraient prétendre avoir le dernier mot sur les origines du monde, ne disposant pas de témoins oculaires des événements. Leurs observations du monde leur servent de point de départ : la nature, la mer, les astres, les animaux, la vie, la mort, les relations entre hommes et femmes, entre Dieu et ses enfants.

Les auteurs bibliques ne proposent pas une version de la théorie des origines et de l'évolution de l'univers. **Ils s'interrogent plutôt sur la place relative de Dieu et de l'être humain dans le monde et sur les conditions nécessaires pour ne pas retourner au chaos originel.** Ainsi, selon le premier récit de la création, l'ordre et l'harmonie (relative) du monde sont le résultat de l'action de Dieu. **Dieu ne crée pas à partir de rien; il *ordonne l'univers*.** C'est grâce à lui que les grandes eaux tiennent en place et que les astres apparaissent dans le ciel avec régularité. Dans le second récit, Dieu confie à l'homme la gestion de la terre. Il lui apprend qu'il ne doit pas chercher à acquérir la puissance divine et lui présente la femme comme son égale, une partenaire de vie à respecter. Dans le premier récit, s'il confie à l'homme la gestion de la terre, il invente aussitôt le repos du sabbat, comme pour éviter de faire de sa créature un esclave. Dieu tient à ce que soit respecté un sain équilibre entre travail et repos.

Pour tenter de comprendre les récits de la création avec plus de justesse, écoutons un peu Francis Cabrel. Sa chanson « Assis sur le rebord du monde » n'exprime-t-elle pas une part de vérité? Le fait qu'elle ne passe pas l'épreuve de l'histoire et de la science lui enlève-t-il toute valeur? Le poète n'a-t-il pas raison d'évoquer la tristesse de Dieu devant les tourments de notre monde?

Si j'ai bien toute ma mémoire
Disait Dieu dans un coin du ciel
J'avais commencé une histoire
Sur une planète nouvelle, toute bleue
Bleue pour ne pas qu'on la confonde
Je vais aller m'asseoir sur le rebord du monde
Voir ce que les hommes en ont fait.

(...)

Soudain toute la ville s'arrête
Il paraît que les fleuves ont grossi
Les enfants s'approchent, s'inquiètent
Et demandent pourquoi tous ces bruits?
Sans doute Dieu et sa barbe blonde
Dieu qui s'est assis sur le rebord du monde
Et qui pleure de le voir tel qu'il est!

(Francis CABREL. « Assis sur le rebord du monde », disque *Samedi soir sur la terre*, CHAN-4-801, 1994)

Dans les récits bibliques, on procède de manière semblable, n'hésitant pas à recourir à un langage imagé et poétique. **Leur valeur ne réside pas dans l'exactitude des faits décrits, mais dans ce qu'ils ont à nous dire sur Dieu, sur la vie, sur les êtres humains.**

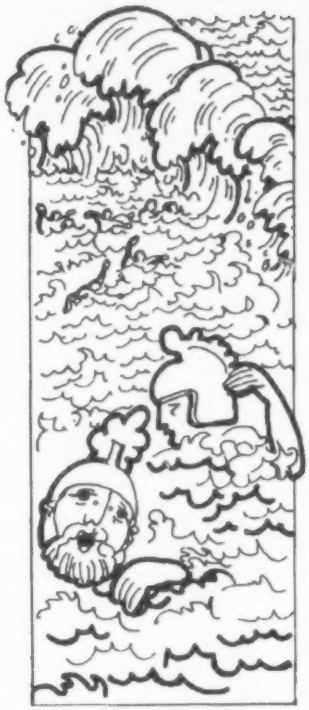
4. Pourquoi Dieu fait-il périr des personnes?

• Deux types de récits

Distinguons d'abord deux catégories de récits :

- ceux où Dieu menace de faire périr des hommes et des femmes, sans passer aux actes;
- ceux où Dieu fait effectivement périr des hommes et des femmes.

C'est dans la première catégorie qu'on compte le plus grand nombre de récits. Dans la plupart des cas, les menaces s'adressent au peuple d'Israël. Pour en saisir la portée, il importe de les replacer dans le contexte général de l'Alliance.



• Qu'entend-on au juste par « Alliance » ?

La littérature antique compte plusieurs exemples de « traités d'alliance », un genre de protocole d'entente entre deux peuples. Le plus puissant s'engage à défendre l'autre contre ses ennemis à condition que celui-ci respecte les clauses de l'entente. Il s'agit habituellement du paiement d'un tribut, une sorte d'impôt. En cas de non-respect, la protection n'est plus assurée au peuple le plus faible. Tout peut alors survenir, y compris l'extermination.

Pour parler du lien qui l'unit à son Dieu, le peuple d'Israël s'inspire de ce modèle : « Si nous avons réussi à sortir d'Égypte, à résister à cette super puissance — dont le pharaon se dit dieu — c'est parce que nous n'étions pas seuls. Nous avons bénéficié de la protection d'une puissance encore plus grande, qui ne peut être que Dieu. » Pour parler de cette relation qu'ils vivent avec Dieu, les Hébreux choisissent tout naturellement le modèle d'entente politique le plus connu : l'Alliance.

Cette Alliance avec Dieu comporte des clauses. Comme pour les ententes entre les peuples, le non-respect d'une de ces clauses peut avoir de lourdes conséquences. **Israël comprend sa relation avec Dieu à la lumière de ce qu'il connaît des traités d'alliance entre les peuples.** Il interprète la volonté divine un peu comme si Dieu disait : « Je vous ai libérés d'Égypte; je vous ai donné la liberté. Maintenant, je vous donne des règles pour bien jouir de cette liberté, pour que vous appreniez à en vivre. Mais, si vous faites n'importe quoi, il peut aussi se passer n'importe quoi. » Tel est le ton des paroles menaçantes attribuées à Dieu dans l'Ancien Testament. Il s'agit d'un réflexe normal dans les traités d'alliance.

• À la guerre comme à la guerre!

Mais qu'arrive-t-il quand Dieu passe aux actes? Quand Dieu fait périr des êtres humains, pouvons-nous l'accepter sans broncher? Le récit de l'*Exode*, par exemple, nous paraît bien cruel : Dieu « frappa tout premier-né au pays d'Égypte, du premier-né du Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône au premier-né du captif dans la prison et à tout premier-né du bétail. » (12, 29) Avons-nous vraiment affaire au Dieu que Jésus-Christ appelle « mon Père », à l'Éternel tendre et miséricordieux?

Ici encore, on peut saisir la portée des récits quand on les situe dans la logique de l'Alliance. **Le rôle de Dieu consiste à *protéger* Israël. Il doit intervenir en sa faveur afin de respecter une entente : celle de faire de ce peuple son premier-né parmi les nations**, l'ultime destinataire de la bénédiction donnée à Abraham. Il remplit sa part du contrat d'alliance en exterminant les ennemis. **S'il ne respecte pas son engagement, il n'est pas un vrai Dieu, il ne mérite pas la confiance de son peuple.**

Il faut aussi tenir compte du genre littéraire des récits épiques et des épopées d'armes, bien connus dans l'Antiquité. Ces textes proclament la gloire d'un roi en racontant ses victoires à la tête de son armée. **Quand la tradition biblique veut raconter comment Israël a survécu à tel ou tel danger, elle s'inspire de ces épopées.** Ayant fait Alliance avec son peuple, Dieu lui donne la victoire en écrasant les ennemis, comme tout roi digne de ce titre. Pour les Hébreux, la supériorité de la puissance de Dieu par rapport aux rois terrestres ne fait aucun doute. Sinon, comment expliquer qu'un groupe de Bédouins non armés réussisse à quitter la puissante Égypte? Il faut donc raconter les événements comme des faits d'armes encore plus grandioses que ceux des souverains des peuples voisins. Les auteurs n'hésitent pas à utiliser les détails qui illustrent la déconfiture de la puissance étrangère.

• Des perceptions qui évoluent

L'humanité n'a pas tout saisi sur Dieu d'un seul coup, une fois pour toutes. Elle est en recherche encore aujourd'hui. La Bible, bien que témoin privilégié de cette recherche, n'en représente pourtant pas le point final. Elle rassemble des textes reconnus par les croyants et les croyantes comme transmettant une authentique expérience de foi. C'est en les considérant globalement, avec ce qu'ils comportent de tensions et d'harmoniques, qu'on parvient à se faire une idée plus juste du Dieu vivant. Voici une comparaison. Si on vous place, dans un musée, à trois centimètres de la célèbre toile de Bruegel l'Ancien, *le Repas de noces*, vous ne verrez que le visage rougeaud d'un Flamand du XVI[e] siècle. Pour apprécier vraiment la scène, il vous faudra reculer et la regarder dans son ensemble. Vous verrez alors apparaître une joyeuse fête champêtre à laquelle vous aimeriez bien vous joindre. **Ainsi, il importe de regarder l'ensemble du tableau dessiné par la Bible et non pas fixer toute notre attention sur un seul portrait de Dieu limité par la culture d'une époque.**

Pour parler de Dieu, on a recours, dans la Bible, à des images variées. On s'y exprime en utilisant les mots les plus justes possible. Bien souvent, on décrit Dieu avec des traits humains, des *anthropomorphismes*. Ne retenir *qu'une* de ces représentations comme étant complète, exclusive et éternelle, ne rend pas justice aux textes bibliques. Il importe de considérer l'évolution dont ils témoignent.

Ainsi, le point de vue du peuple d'Israël sur Dieu change à mesure que se modifie le paysage politique. Le modèle du guerrier correspondait à une époque où plusieurs souverains se disputaient certains coins de pays. Quand apparaît l'Empire romain, une certaine stabilité politique s'installe. Les affrontements entre les grandes puissances étrangères cessent. L'image de Dieu sous les traits d'un roi conquérant n'a donc plus la même portée dans ce contexte. De nouvelles représentations s'imposent alors.

5. Le prophète prédit-il l'avenir ?

Non! Du moins pas dans le sens où on l'entend aujourd'hui. **Les prophètes n'ont pas de don qui leur permettrait de voir à l'avance les événements du futur. Il ne sont ni futurologues ni voyants.**

Bien sûr, les prophètes parlent de l'avenir, mais en disant le présent. Ils regardent ce qui se déroule autour d'eux et commentent, à la lumière de l'Alliance. On pourrait les qualifier d'éditorialistes de l'Alliance. Ils constatent une situation donnée : leur société et sa manière de vivre en relation avec Dieu. Ils évaluent ce qui se passe en se référant aux grands préceptes de l'Alliance : respecter Dieu et son prochain. Ils entrevoient des conséquences si la situation perdure et appellent au changement.

Les discours des prophètes n'incluent pas nécessairement tous ces éléments dans cet ordre. Dans le chapitre premier du livre d'*Isaïe*, cependant, on peut repérer les quatre parties habituelles d'un éditorial :

Tableau 7

Isaïe 1 ou le prophète éditorialiste

Situation :
La pratique cultuelle va bon train, mais...

Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit Yahvé. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux; au sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je ne prends pas plaisir. (verset 11)	Sacrifices, holocaustes, sang offert sur l'autel, tout ce qu'il faut pour réjouir le Seigneur selon les conceptions du temps. Mais, déjà, le prophète laisse entendre que quelque chose ne tourne pas rond.

Évaluation :
L'Alliance n'est pas respectée, la violence règne

Vos mains sont pleines de sang. (verset 15)	En mentionnant le sang, le prophète fait allusion à celui des sacrifices et de ses concitoyens et concitoyennes, mal protégés par le gouvernement. Respecter son prochain et respecter l'Alliance vont de pair. Négliger le droit et la justice entraîne une rupture dans la relation d'Alliance, ce dont les représentants des autorités ne semblent pas se souvenir.

Conséquence :
Le peuple court à sa perte

Mais si vous refusez et vous rebellez, c'est l'épée qui vous mangera! (verset 20)	Un peuple incapable d'harmonie et de solidarité pourrait-il survivre? Le roi saurait-il rallier la collectivité en cas de tentative d'invasion? Son épée risque de se retourner contre lui.

Solution :
Le droit et la justice à rétablir

Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien! Recherchez le droit, redressez le violent! Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve. (verset 16)	L'offrande de sacrifice n'achète pas l'harmonie sociale ni la protection divine. La clé réside dans le respect de l'Alliance : faire droit aux plus faibles, s'assurer que la justice règne.

• Les prophètes parlent au présent

Les prophètes ne voyagent pas dans le temps.

> *Il est très rare, en effet, qu'on entende un prophète se risquer à dater l'accomplissement de ses oracles. Ces oracles sont ordinairement introduits, au contraire, par une formule très souple, qui ne présume en rien du calendrier réel des événements :* En ces jours-là *ou* En ce jour-là, *ou encore,* Viendront des jours... Jean-Pierre PRÉVOST. *Pour lire les prophètes*, Ottawa/Paris, Novalis/Cerf, 1995, p. 15)

Mais qu'en est-il des « visions » dont témoignent certains prophètes? Cette projection dans le futur est d'abord un procédé littéraire traduisant la forte prise de conscience d'une vocation, d'un point tournant dans la vie du personnage :

> *La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi (...) : « Que vois-tu? » Je dis : « Ce que je vois, c'est un chaudron sur un foyer attisé grâce à une ouverture sur le nord. » Le SEIGNEUR me dit : « C'est du nord qu'est attisé le malheur, pour tous les habitants du pays. Je vais convoquer tous les clans des royaumes du nord — oracle du SEIGNEUR. Ils arrivent, et chacun place son trône à l'entrée des portes de Jérusalem, face aux remparts qui l'entourent et face à toutes les villes de Juda. Je leur annonce mes décisions au sujet de leurs méfaits : ils m'abandonnent, ils brûlent des offrandes à d'autres dieux, ils se prosternent devant l'oeuvre de leurs mains.* ***Mais toi, tu vas te ceindre les reins, te lever et leur annoncer tout ce que je te commande; ne te laisse pas accabler par eux, sinon c'est moi qui t'accablerai devant eux. Moi, aujourd'hui, je fais de toi une place forte, un pilier de fer, un rempart de bronze, face au pays tout entier, face aux rois de Juda, à ses ministres, à ses prêtres et à sa milice (...)*** » (*Jérémie* 1, 13-18)

Jérémie cherche d'abord à éveiller, à secouer ses destinataires face à la menace qui vient du nord : Babylone. Puis, dans un langage imagé, il décrit sa relation privilégiée avec Dieu. Il veut convaincre ses destinataires qu'il est bel et bien un envoyé, un porte-parole du Seigneur. Sans nier la réalité de l'expérience mystique des prophètes, n'allons pas les réduire à une espèce d'illuminés en proie à d'incontrôlables extases.

• Deux types de discours prophétiques

Pour avoir une idée plus juste de la manière de parler des prophètes, distinguons deux types de discours :

- les annonces de malheur dans les temps heureux;
- les annonces de bonheur dans les périodes d'épreuves.

- Malheur à vous!

Quand la société israélite connaît la paix et la prospérité, sa population ne distingue pas toujours les problèmes en germe. Elle se dit : « Tout va bien! Nous vivons dans un pays paisible, dirigé par un bon roi. » C'est souvent à ce moment qu'un prophète se lève pour annoncer le malheur. Il dit, en substance : « Réveillez-vous! »

Ce qui se passe aujourd'hui aura des conséquences pour l'avenir. Vos décisions, vos comportements vont à l'encontre de ce que Dieu nous a appris pour vivre libres, en paix et en harmonie. Le **tableau 7** plus haut illustre ce type de discours.

Le prophète se mêle de politique parce que l'Alliance influe concrètement sur l'organisation de la vie du peuple. Quand le roi doit prendre une décision, le prophète lui rappelle ses devoirs en tant que responsable du bien de la population. Si le roi n'écoute pas, il expose son peuple et sa propre personne à des risques.

Le prophète intervient aussi auprès du peuple en général, car celui-ci a sa part de responsabilité dans l'Alliance. Il critique, par exemple, la pratique cultuelle quand elle devient une façon de se donner bonne conscience, alors qu'une partie du peuple est victime d'injustice (voir tableau 7). N'est-ce pas encore ce que nous entendons de nos jours : Eux? Ils sont à l'église tous les dimanches, mais cela ne les empêche pas de tremper dans des affaires louches.

- Bonheur!

Israël connaît son lot d'épreuves. Dans ces circonstances, le prophète prend la parole pour annoncer des jours meilleurs. Là encore, il rappelle les conditions de l'Alliance. Dieu s'est engagé; il respectera sa parole. La pire chose qui pourrait arriver au peuple serait de se laisser aller au découragement. Désespoir et fatalisme mettraient en péril son unité et sa cohésion, fondements de sa survie.

Quand le malheur survient, le prophète invite le peuple à chercher son bonheur ailleurs que dans ce qu'il vient de perdre. La déportation à Babylone (VI^{e} siècle av. J.-C.) fut la pire épreuve de l'Israël biblique, mais elle lui a permis de découvrir qu'il était possible de vivre une relation avec Dieu en d'autres lieux que sur la Terre promise. Le culte est impossible, car le Temple de Jérusalem, seul endroit autorisé pour offrir des sacrifices, est maintenant détruit. Des prophètes remontent le moral des troupes en révélant aux Juifs et aux Juives que le Seigneur demeure à leurs côtés. Malgré les apparences, il persiste à maintenir la relation jadis établie. Cette conviction, le prophète Ézéchiel l'exprime, dans un langage imagé, au chapitre 11, versets 22 à 25. Il décrit Dieu quittant le temple de Jérusalem pour rejoindre son peuple à Babylone.

Avec d'autres prophètes de cette époque, Ézéchiel contribue à instaurer au sein du peuple un nouveau mode de relation avec Dieu. La dimension spirituelle commence à prendre plus d'importance que les réalités matérielles. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les synagogues. Ne pouvant plus se rassembler autour d'un sacrifice, le peuple juif fonde ces établissements où il peut se ressourcer à la Parole de Dieu, la Torah. Les synagogues ne sont pas des maisons de Dieu; le Temple de Jérusalem, même détruit, conserve ce statut. Ce sont des lieux de proclamation de la Torah, des maisons d'enseignement et de prière.

• **En bref...**

Le prophète est donc avant tout un éveilleur de consciences, un empêcheur de penser en rond. Il amène les gens au-delà des évidences; il bouscule les idées reçues. Quand le peuple s'enferme dans le lieu commun ou la pensée magique, le prophète en sort. En temps d'épreuve, il combat le fatalisme et le désespoir en rappelant que Dieu n'abandonne pas son peuple malgré les apparences. En temps de prospérité, il s'adresse aux biens nantis pour leur rappeler leurs responsabilités à l'endroit des plus démunis. Il devient, en somme, une sorte de garde-fou contre les excès du peuple qui risqueraient de le conduire à s'auto-détruire.

Le caractère provoquant et dérangeant des discours prophétiques explique en partie pourquoi la tradition les a conservés. Parce qu'ils éclairent la vie sous un jour différent, appelant les hommes et les femmes à se tenir debout, ils ont acquis de la valeur pour les générations suivantes, jusqu'à aujourd'hui.

6. Quelques ouvrages pour mieux connaître l'Ancien Testament

Nous ne prétendons pas résumer, dans le présent document, tout ce qui est nécessaire pour devenir parfaitement à l'aise avec l'Ancien Testament. Les ouvrages suivants apporteront d'indispensables compléments d'information. Vous les trouverez dans les boutiques spécialisées et dans plusieurs bibliothèques.

COLLECTIF. *Bible 2000*, Strasbourg, Signe, 1997. (texte de la *Bible de Jérusalem* présenté sous forme d'encyclopédie avec commentaires, réflexions et renseignements)

COLLECTIF. *Une première approche de la Bible avec Pierres Vivantes*, collection « Cahiers Évangile », nº 35, Paris, Cerf, 1981, 62 p.

CHARPENTIER, Étienne. *Pour lire l'Ancien Testament*, Paris, Cerf, 1981, 122 p.

D'ARAGON, Jean-Louis. *Notre Bible. Comment nous est-elle parvenue?*, Toronto/Montréal, Société biblique canadienne, 1994, 24 p.

DAMIEN, Noël. *Les origines d'Israël*, collection « Cahiers Évangile », nº 99, Paris, Cerf, 1997, 67 p.

DELHEZ, Charles. *Apprendre à lire la Bible*, Kinshasa, Éditions Saint-Paul Afrique, 1990, p. 7-119.

« LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON » *Racontez-nous l'Ancien Testament*, Bourges, Tardy, 1976, 160 p.

GIBERT, Pierre. *L'Ancien Testament*, collection « Parcours », Paris/Montréal, Centurion/Paulines, 124 p.

HARI, Albert, et Charles SINGER. *Découvrir l'Ancien Testament aujourd'hui*, Strasbourg, Signe, 1994, 263 p.

MONLOUBOU, Louis. *L'Ancien Testament, porte de l'Évangile*, collection « Croire et comprendre », Le Centurion, 1974, p. 15 à 30.

PRÉVOST, Jean-Pierre. *Pour lire les prophètes*, Ottawa/Paris, Novalis/Cerf, 1995, 204 p.

SEVIN, Marc. *La Bible dit-elle la vérité?*, collection « Les carnets Fête et Saisons », nº 16, Paris, Cerf, 64 p.

VERRACCHIA, Jean-Claude. *La Bible mode d'emploi*, Dammarie-lès-Lys/Villiers-le-Bel, Vie et Santé/Société biblique française, 1995, 128 p.

VOGELS, Walter. *Abraham et sa légende* , Montréal/Paris, Médiaspaul/Cerf, 1996, 355 p.

VOGELS, Walter. *Nos origines*, Ottawa, Novalis, 1992, 198 p.

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

32-2613